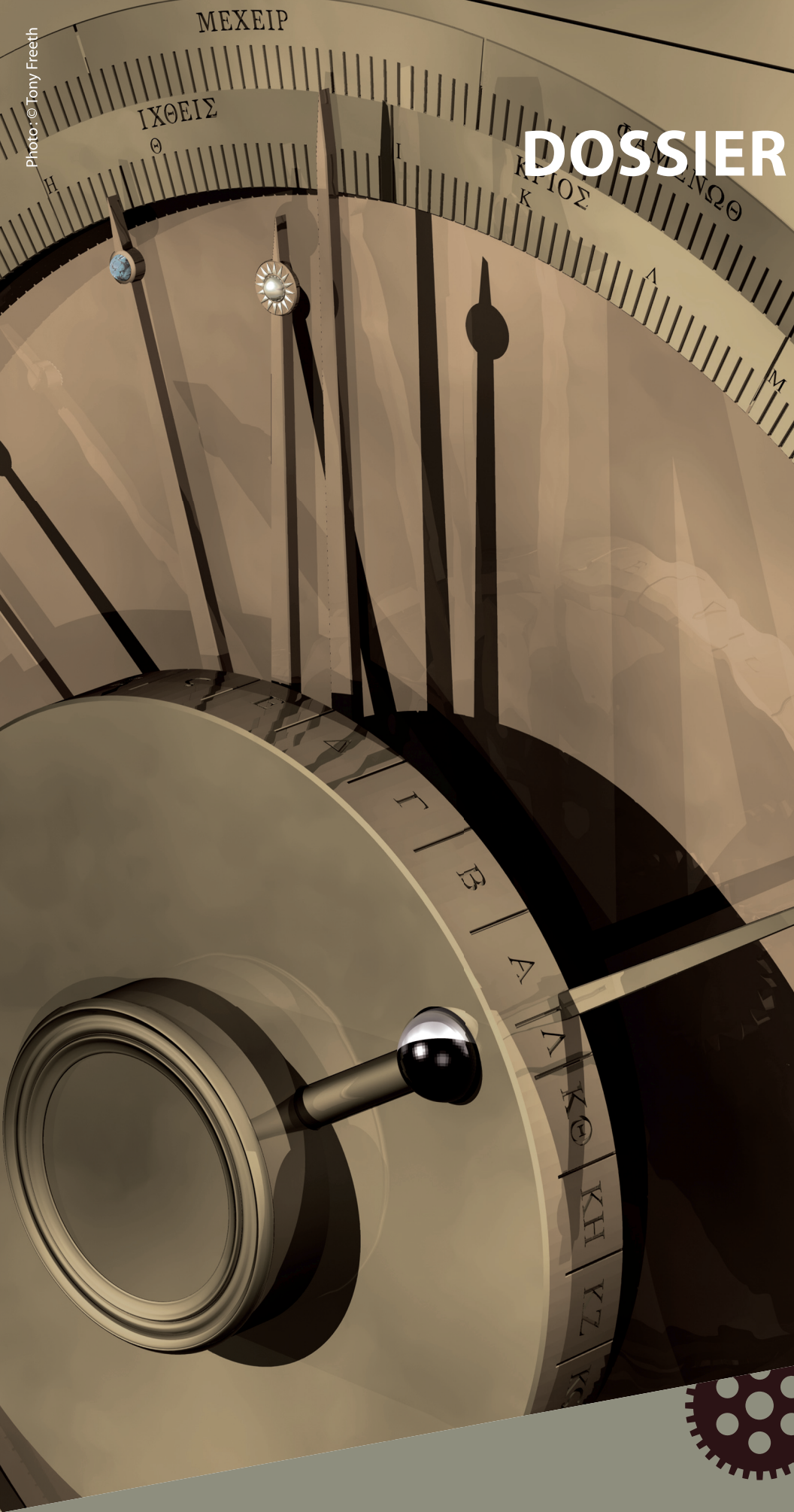


Photo: © Tony Freeth



# DOSSIER DE PRESSE

## LES HORLOGERS DU CIEL

DU 15 SEPTEMBRE 2011  
AU 15 DÉCEMBRE 2011

DU LUNDI AU VENDREDI  
9h00 > 17h00  
WEEK-ENDS & JOURS FÉRIÉS  
10h00 > 18h00

EMBARCADÈRE DU SAVOIR  
Quai E. Van Beneden, 22  
B-4020 Liège

Embarcadère du Savoir  
Culture Scientifique et Technique

Avec le soutien du Service public de Wallonie - DGO6



+32 (0) 4 366 96 50  
www.embarcadèredusavoir.be

## En bref

### **Exposition LES HORLOGERS DU CIEL**

Embarcadère du Savoir – LIEGE – du 15 septembre au 15 décembre 2011

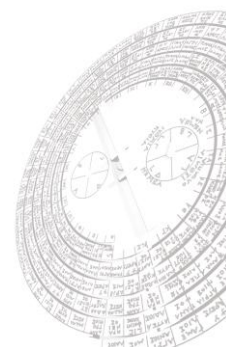
Balade solaire, danse des planètes, ronde stellaire..., le ciel est un immense mécanisme aux mouvements bien rôdés. Des mouvements que l'Homme, depuis l'Antiquité, essaie de reproduire au moyen d'instruments complexes, qui sont aussi de superbes objets, fruits du savoir-faire d'artisans horlogers : horloges astronomiques, astrolabes, planétaires...

L'exposition **Les Horlogers du Ciel**, ouverte du 15 septembre au 15 décembre à l'Embarcadère du Savoir à Liège, présentera plusieurs de ces instruments. Le public pourra découvrir des pièces exceptionnelles, parmi lesquelles la reproduction du **mécanisme d'Anticythère** (2<sup>e</sup> s. av. J.-C.), qui quitte pour la première fois la Grèce pour deux destinations d'exposition : Paris et Liège ; des **astrolabes de la collection de l'écrivain Max Elskamp** léguée à la Ville de Liège ; la reconstitution de **l'Astrarium de Dondi** (14<sup>e</sup> s.), autre chef d'œuvre technique ; ou encore **l'horloge astronomique de l'horloger liégeois Hubert Sarton** (18<sup>e</sup> s.).

L'exposition ne prend pas forme à Liège par hasard. On sait que Liège est aujourd'hui l'épicentre d'un pôle spatial international associant formation, recherche fondamentale et appliquée, et activités industrielles. Des observations astronomiques sont réalisées à Liège depuis le Moyen-Âge. A cette « tradition astronomique » s'ajoute celle, née au 18<sup>e</sup> siècle, d'orfèvres horlogers capables de concevoir des mécanismes astronomiques fins de grande précision, une tradition qui se perpétue aujourd'hui encore dans les écoles techniques.

C'est ainsi que le spatial mobilise aujourd'hui en région liégeoise de multiples compétences techniques et scientifiques. L'exposition **Les Horlogers du Ciel**, pédagogique et destinée au grand public familial, contribue à illustrer, par la présentation de superbes objets d'astronomie, cette convergence des savoirs dans une région qui, depuis des siècles, tourne son regard vers la voûte céleste...

Plus d'infos ? <http://www.embarcaderedusavoir.ulg.ac.be/>



## ***Le ciel, une grande horloge...***

Associer ciel et horlogerie peut sembler farfelu. Pourtant, pour qui sait regarder, le ciel ressemble à un immense mécanisme aux mouvements bien rôdés. Levez les yeux par une nuit claire et vous verrez balade solaire, danse des planètes, ou ronde stellaire. Cela n'a pas échappé aux civilisations anciennes qui, toutes, ont essayé de reproduire le ciel mécaniquement.

Un des plus anciens essais connus fut retrouvé en 1900 au large de l'île d'Anticythère, non loin de la Crète. Construit entre 100 et 150 avant notre ère, il s'agit du plus ancien instrument scientifique complexe, destiné à l'astronomie et dont le niveau de miniaturisation est comparable à celui des horloges du... 18e siècle ! Il permet de prédire les éclipses, les phases de la Lune ou encore les positions planétaires. Une exposition à son sujet avait été élaborée en Grèce, et Liège sera l'une des rares villes européennes, avec Paris, à l'accueillir.

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là... Autre mécanisme majeur : les astrolabes, véritables ordinateurs analogiques perfectionnés par les arabo-musulmans au Moyen Âge et qui ont servi d'aides à la navigation jusqu'au 18e siècle. L'astronome Al-Sufi en recense pas moins de mille utilisations, dont par exemple la détermination des heures de lever et coucher du Soleil et des étoiles. Plusieurs exemplaires de cette vedette astronomique – dont un rare astrolabe gothique – se trouvent à Liège, notamment dans la superbe collection léguée par Max Elskamp à la ville.

Enfin, une vision plus large (et moins géocentrique) de notre cosmos était donnée par les planétaires, mécanismes montrant le Système solaire en pleine action. Là encore, une pièce unique fera le voyage jusqu'à la cité ardente : la reproduction du planétaire de Dondi (dont l'original est perdu).

Tous ces mécanismes célestes (et d'autres) sont présents à Liège, dans une exposition didactique à ne pas manquer si vous aimez le ciel et les belles choses...



## Des pièces exceptionnelles

Description des pièces principales présentées lors de l'exposition.

### *Le mécanisme d'Anticythère*

Le visiteur rencontre tout d'abord une partie consacrée à la machine d'Anticythère. Cette exposition créée par la Fondation Nationale de la Recherche grecque quitte la Grèce pour deux destinations francophones uniques : Paris et Liège.

#### **C'est quoi ?**



Fragments de la machine d'Anticythère

Le mécanisme d'Anticythère, daté de la seconde moitié du deuxième siècle av. J.-C, a été retrouvé en 1900 dans une épave romaine au large de l'île grecque d'Anticythère. Ce petit objet en bronze, d'à peine 21 cm de hauteur, comprend de multiples rouages et inscriptions antiques. Après un siècle de recherches, il est maintenant établi qu'il s'agit d'un petit calculateur analogique, utilisant les modèles de l'astronome grec Hipparque pour donner les positions du Soleil et de la Lune dans le zodiaque, la phase de la Lune, la possibilité d'éclipses lunaires et solaires, ainsi que des indications planétaires...

#### **Comment ça marche ?**

En faisant tourner un bouton (ou poignée) sur le côté du mécanisme on fait tourner simultanément toutes les aiguilles, à l'aide d'engrenages et des axes qui les relient. Ainsi, en choisissant une date dans le calendrier de 365 jours du cadran de la face avant de l'appareil, les autres aiguilles donneront toutes les informations astronomiques et calendaires qui correspondent à cette date précise. Inversement, l'utilisateur peut placer une aiguille sur un phénomène astronomique et voir ainsi la date à laquelle ce phénomène aura (ou a eu) lieu. Son niveau de miniaturisation serait comparable aux horloges du 18<sup>e</sup> siècle et son fonctionnement est ingénieux.

L'existence d'engrenages complexes peuvent surprendre pour l'époque, mais il faut savoir que l'on en a trouvé d'autres (notamment récemment une roue dentée en Sardaigne), et que de nombreux textes antiques décrivent des engrenages complexes : ce genre de choses était connu avant même la fabrication du mécanisme d'Anticythère.

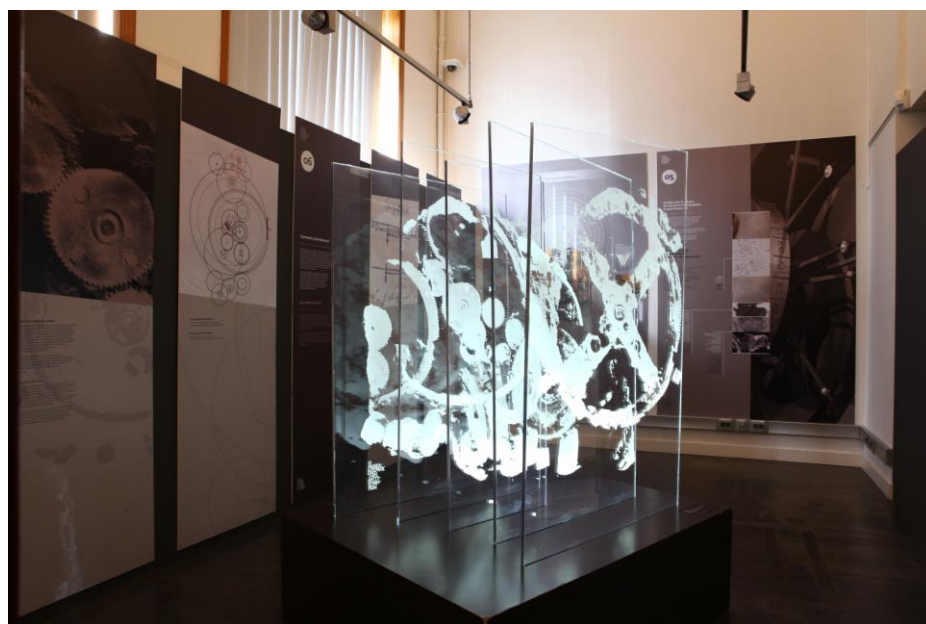


## Comment peut-on le dater ?

Il est difficile de dater des métaux antiques (pas de carbone-14 dans leur cas !) mais plusieurs informations permettent néanmoins de cerner la date de construction du mécanisme. Tout d'abord, il a été retrouvé avec une multitude d'autres objets provenant du naufrage d'un navire romain qui ont pu être daté directement. Aucun doute dans la communauté scientifique sur le lien entre le mécanisme et ce naufrage romain, et ce pour deux raisons : la caisse contenant divers objets du naufrage et le mécanisme est restée fermée jusqu'au jour de la découverte de celui-ci – aucun mélange possible avec d'autres pièces du musée d'Athènes ; et le scénario très hypothétique d'un second naufrage, au même endroit, n'a jamais pu être étayé vu l'absence de preuve (un second naufrage n'aurait en effet pas laissé comme traces que le mécanisme...). Ensuite, il est couvert d'inscriptions en grec ancien dont la forme et le style des textes se rapportent aux deux siècles avant l'ère chrétienne, de même que le contenu astronomique (modèle d'Hipparque !) et mécanique de la machine elle-même. Certaines inscriptions apparaissent d'ailleurs inversées, car il s'agit des empreintes des plaques originales sur les matériaux marins qui sont venus se déposer entre elles alors d'un (très) long séjour en mer. Enfin, l'état de corrosion du métal – du bronze – est compatible avec un séjour en mer d'environ vingt siècles et les techniques de fabrication des pièces d'usinage des engrenages et de montage correspondent exactement aux descriptions des mécaniciens grecs.

**En savoir plus :** <http://www.antikythera-mechanism.gr/> (inclut les publications scientifiques dans la prestigieuse revue Nature)

Visionner les films qui accompagnent l'exposition :  
<http://www.youtube.com/watch?v=gLzHIA33rqw> et :  
<http://www.youtube.com/user/antikythera2012>



Modèle en plexiglas dans la salle d'exposition de l'EDS - Photo © MICHEL HOUET-ULg



## Astrolabes

Les astrolabes sont de mini-ordinateurs permettant de faire divers calculs astronomiques. Les premiers, simples, furent construits dans le monde grec antique, quelques siècles avant notre ère. Grandement améliorés dans le monde arabo-musulman au cours du Moyen Âge, ils devinrent des « must » pour les navigateurs et les astronomes, y compris dans les pays occidentaux qui en héritèrent aux alentours du 10e siècle et l'utilisèrent jusqu'au 18e siècle.

L'intérêt des astrolabes est d'être multitâches. D'un côté, l'astrolabe accueille une toile d'araignée, le rete, qui indique la position des étoiles brillantes : il s'agit en fait d'une carte du ciel. Cette carte vient se superposer à un tympan, une carte en projection stéréographique du ciel. Cette dernière permet de déterminer la position exacte des astres (hauteur sur l'horizon, azimut) – on peut donc soit trouver où se trouvent les étoiles à un moment donné, soit trouver la date et l'heure en observant le ciel...



Astrolabe - Photo © MICHEL HOUET-ULg

Le verso de l'astrolabe comporte un viseur, permettant de relever la hauteur des astres (on parle de « peser » un astre), un calendrier zodiacal, et divers outils.

La ville de Liège possède une superbe collection d'artefacts astronomiques, dont des planétaires reproduisant le système solaire et plusieurs astrolabes anciens. Cette collection, léguée par l'écrivain Max Elskamp à la ville, est exceptionnellement sortie des réserves du Musée de la Vie wallonne pour être présentée à l'exposition. Les pièces, d'origines multiples (France, Royaume-Uni, Danemark, Italie...), datent de différentes époques. La plus ancienne, un astrolabe gothique, remonte au 13e siècle tandis que les planétaires, les pièces les plus récentes, ont été façonnés à la fin du 19e siècle : un échantillon exceptionnel sera présenté lors de l'exposition.





Planétaire - Photo © MICHEL HOUET-ULg

**En savoir plus :** un article expliquant en détail le délicat fonctionnement des astrolabes, et la façon d'en construire un chez soi est paru dans la revue de la Société Astronomique de Liège. Il est disponible sur [http://www.ago.ulg.ac.be/PeM/Docs/leciel\\_astrolabes.pdf](http://www.ago.ulg.ac.be/PeM/Docs/leciel_astrolabes.pdf)



## *L'Astrarium de Dondi*

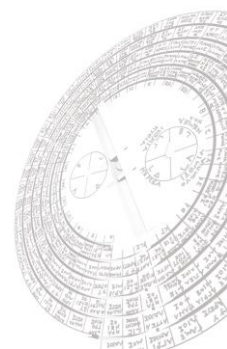
Le mécanisme d'Anticythère n'a pas été sans successeur : ce sont les horloges astronomiques qui prirent la relève. La première est l'astrarium de Dondi.

Giovanni Dondi (1318-1389) mit quinze ans à construire le chef-d'œuvre technique de son temps, l'Astrarium (horloge planétaire), perçu comme une nouvelle merveille du monde. Cette horloge indiquait l'heure, les jours, les mois, la position du Soleil, de la Lune, le mouvement des planètes et marquait les solstices et les équinoxes. Malheureusement, les traces de l'Astrarium se perdent à partir du 16<sup>e</sup> siècle. Le récit très précis et illustré de sa construction par Dondi a permis à des spécialistes de le reconstituer. Il n'existe plus aujourd'hui qu'à travers quelques reproductions, dont une hébergée à l'Observatoire de Paris.

L'Astrarium est conçu comme une image symbolique du cosmos : ses sept faces représentent les mouvements des sept planètes de l'Antiquité (Lune, Soleil, Venus, Mercure, Mars, Jupiter et Saturne), selon la théorie de Ptolémée. Elles sont réparties autour d'un moteur horloger commun, qui représente la force motrice de la voûte céleste, qui entraîne les planètes dans le mouvement quotidien. Quant au mouvement quotidien lui-même (l'heure), il est relégué à un cadran subalterne dans la partie inférieure pour ne pas interférer dans l'harmonieuse couronne des planètes.



Reproduction de l'Astrarium - Photo © MICHEL HOUET-ULg





### *L'horloge astronomique de Sarton*

Cette pièce, datée de 1795, fait partie des collections permanentes du Grand Curtius. Elle est l'œuvre du grand horloger liégeois Hubert Sarton. Posée sur du marbre noir recouvert de feuilles d'or, cette superbe horloge astronomique possède plusieurs cadrans en émail blanc. Chacun a sa spécificité : le cadran central nous renseigne sur le mois, la date et l'heure ; les autres cadrans indiquent les phases de la lune, l'heure solaire dans 53 lieux différents autour de la terre, les heures du lever et du coucher de Soleil... Elle fournit un beau modèle du type d'horloges astronomiques que l'on utilisait au 18e siècle.



Horloge astronomique de Sarton - Photo © MICHEL HOUET-ULg



## Un regard liégeois

Pourquoi organiser une telle exposition à Liège ? En fait, les mécanismes fins et l'astronomie sont une longue tradition liégeoise...

### *Horlogerie liégeoise*

Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, les horlogers du Pays de Liège ont apprivoisé le temps en perfectionnant des mécanismes de précision qu'ils inséraient dans de magnifiques écrins. Beaucoup d'artisans liégeois, mécaniciens, horlogers, orfèvres, ciseleurs, ébénistes... ont réalisé des pièces magnifiques qui n'ont rien à envier aux réalisations françaises ou suisses du 18<sup>e</sup> siècle, période correspondant à un âge d'or dans ce domaine. Parmi ces artisans un nom se détache, Hubert Sarton.

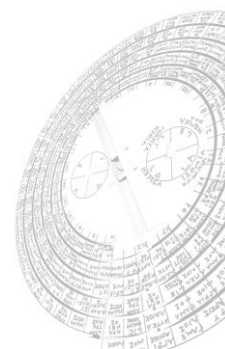
Hubert Sarton (1748-1828) est le plus renommé des horlogers liégeois. Entre 1775 et 1810, qui correspond à la période la plus prolifique de sa vie, il réalise de nombreux mouvements d'horlogerie (un mouvement, en horlogerie, est l'ensemble des pièces permettant de faire fonctionner une horloge). C'est durant cette période qu'il crée plusieurs horloges, montres et pendules parmi lesquels on peut trouver un splendide cartel à carillon, des pendules de styles Louis XVI et bien sûr l'Horloge astronomique à six cadrans présentée dans l'exposition. Hubert Sarton nous a également laissé de nombreux mémoires, rapports et documents scientifiques reprenant divers projets de machines conçues pour des domaines d'activités très variés.

De nombreux autres artisans horlogers liégeois gravitent autour de la personnalité marquante d'Hubert Sarton. On peut citer la famille des Boty, De Befve, Paul Conrard, Gérard Cornélis, L.J.Laguesse, J.denis Mouzon, Henri et Matuieu Rossius, Gilles Rouma, Jacques Wampe...

Cette tradition horlogère à Liège ne s'est pas arrêtée au 18<sup>e</sup> siècle. Il existe toujours à Liège une école « d'armurerie » qui forme des techniciens à la création de mécanismes fins. Au siècle passé, les élèves de cette école ont construit deux superbes horloges, dont une sera présentée à l'exposition.

### *Astronomie liégeoise*

Il existe une longue tradition astronomique à Liège depuis le Moyen Âge. Une des premières mentions de l'astrolabe en Occident provient en fait de Liège en 1050. Quelques siècles plus tard, les pères Croisiers de Liège et de Huy faisaient des observations et dressaient des tables astronomiques réputées. Aux alentours de l'an 1600, le prince-évêque Ernest de Bavière, ami de Galilée et Kepler, stimula la construction d'instruments astronomiques dans la cité ardente. Dans les années qui suivirent, le Collège des Jésuites anglais a installé à Liège un des meilleurs observatoires d'Europe, et le père Francis Hall (Linus) a construit les cadrans solaires les plus sophistiqués de l'époque. Enfin, au 18<sup>e</sup> siècle, un autre jésuite de Liège, Thomas Hildegard, a pour sa



part construit une célèbre horloge astronomique qui orne aujourd'hui le bureau du Roi Juan Carlos à Madrid...

L'Institut d'Astrophysique et de Géophysique de l'Université de Liège existe depuis plus de 125 ans. Avec sa centaine de chercheurs, il joue un rôle non négligeable au plan international. Les centres d'intérêt sont variés : depuis la Terre (son climat et ses océans) jusqu'aux confins de l'Univers en passant par les (exo) planètes et les étoiles. Outre la recherche, l'institut propose le seul master consacré à l'astrophysique et la géophysique en communauté française. <http://www.ago.ulg.ac.be/>

Liège constitue également un véritable pôle spatial grâce à ses nombreuses entreprises liées à l'espace. Ses techniciens et ingénieurs fournissent des instruments et des miroirs pour des télescopes au sol ou dans l'espace, des logiciels pour les contrôler ou analyser leurs données, ainsi que des pièces maîtresses pour les moteurs de fusée...

Tous les talents sont ici mobilisés pour le spatial : chercheur pur, ingénieur et technicien !

## Le ciel, une horloge?

Associer ciel et horlogerie peut sembler farfelu. Pourtant, pour qui sait regarder, le ciel ressemble à un immense mécanisme aux mouvements bien rôdés. Levez les yeux par une nuit claire et vous verrez balade solaire, danse des planètes, ou ronde stellaire. Cela n'a pas échappé aux civilisations anciennes qui, toutes, ont essayé de reproduire le ciel mécaniquement.

L'affaire n'était pas désintéressée, loin de là ! C'est en fait grâce à ces mouvements que les rythmes du temps ont été fixés : heure, jour, mois, année – tout est inscrit dans le ciel. Utile pour l'agriculteur qui veut savoir quand planter ou récolter, ou pour le prêtre qui organise diverses cérémonies ! Mais ce n'est pas tout. Le cosmos intéresse également le voyageur car il fournit des informations géographiques gratuites, comme la latitude et la direction des points cardinaux. Observer le ciel présente donc de nombreux bénéfices pour les activités humaines. Il est donc logique de trouver des mécanismes tentant de reproduire le ballet céleste, dès l'Antiquité.

Bien sûr, on ne peut reproduire parfaitement et éternellement la danse astrale... mais il est possible, en utilisant des engrenages ou autres mécanismes, de produire des mouvements approchés, extrêmement corrects pendant quelques années, quelques siècles ou quelques millénaires, suivant la complexité du modèle associé. C'est le cas notamment des horloges astronomiques ou, plus récents, des planétariums. Ils permettent de voir facilement les mouvements du Soleil, de la Lune, des planètes ou des étoiles – et donc leurs phénomènes associés, comme les éclipses.

Machine d'Anticythère en Grèce, tour astronomique de Kai-Feng en Chine, astrarium de Dondi en France, horloge astronomique de Sarton à Liège... n'en sont que quelques exemples restés célèbres



## Les acteurs

Jean-Marie Bouquegneau , administrateur délégué de l'Embarcadère du Savoir

Diplômé en biologie et en océanographie, professeur de biologie animale et d'océanographie depuis 1990, ancien Doyen de la Faculté des Sciences, Jean-Marie Bouquegneau s'investit depuis quelques années dans la diffusion des sciences. Il est responsable, en tant qu'administrateur délégué, de l'EDS, le pôle muséal liégeois consacré à la culture scientifique, technique et industrielle.



Robert Halleux

Robert Halleux est docteur en philosophie et lettres, agrégé de l'enseignement supérieur et diplômé de l'Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris. Il est actuellement directeur de recherches au Fonds National belge de la Recherche Scientifique, directeur du



Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Liège, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, membre de l'Académie Royale de Belgique dans la classe des technologies. Il est rédacteur en chef des *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* et directeur de deux collections de travaux de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences. Il vient d'être élu secrétaire perpétuel de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences.

Il est un spécialiste mondialement reconnu de l'histoire des sciences, des techniques et de l'industrie, de l'Antiquité à nos jours, et se consacre plus particulièrement aux interactions entre savoirs scientifiques et savoirs techniques ainsi qu'aux origines des sciences appliquées et à l'histoire comparée des politiques scientifiques.



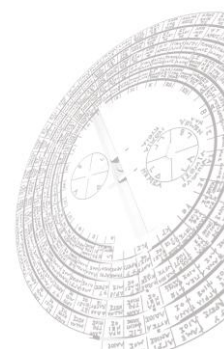
Efthymios Nicolaidis, commissaire de l'exposition

Né en 1954 à Athènes, il a étudié la physique à ParisXI-Orsay et l'Histoire des sciences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociale à Paris. Collaborateur de l'Observatoire National d'Athènes (1979-1984) et chercheur au FNRS depuis 1984, il dirige le Programme d'Histoire, Philosophie et Didactique des Sciences. Il est secrétaire général de l'Union Internationale d'Histoire et de Philosophie des Sciences/Division d'Histoire des Sciences et des Techniques (depuis 2005) et membre du Conseil de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences. Il co-édite la revue d'histoire des idées scientifiques *Almagest* (diffusée par Brepols) et le *Newsletter for the History of Science in Southeastern Europe*.



Yaël Nazé, commissaire de l'exposition

Née en 1976, Yaël Nazé est astrophysicienne FNRS à l'Université de Liège. Après des études d'ingénieur à Mons, elle entame un doctorat à Liège qu'elle obtient en mars 2004. Ses recherches portent sur des étoiles mal connues, les astres très massifs, c'est-à-dire qui atteignent plusieurs dizaines de fois la masse de notre propre étoile, le Soleil. Outre ses travaux scientifiques, elle consacre la majorité de son temps libre à la diffusion des sciences par le biais d'animations, d'expositions, de débats, de conférences mais aussi de l'écriture. Elle collabore ainsi en permanence à diverses revues belges, françaises ou américaines, notamment *L'Astronomie*, *La Recherche*, ou encore *Astronomy* (plus de 80 articles publiés). Ses cinq livres (*Les couleurs de l'Univers*, *L'astronomie au féminin*, *Contemplation céleste*, *Cahier d'exploration du ciel*, et *L'astronomie des anciens*) connaissent un succès tant critique (plusieurs prix littéraires) que de librairie. <http://www.astro.ulg.ac.be/~naze/>



L'Embarcadère du Savoir, organisateur de l'exposition

L'Embarcadère du Savoir, pôle muséal initié par l'Université de Liège, regroupe six musées liégeois de culture scientifique et technique : l'Aquarium-Muséum, les Espaces Botaniques Universitaires, Haute Ardenne, la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, la Maison de la Science ainsi qu'Hexapoda qui a récemment rejoint le pôle muséal.

L'Embarcadère du Savoir vise à promouvoir la culture scientifique et technique auprès du grand public à travers des expositions temporaires et des événements divers à caractère scientifique, culturel et touristique.

<http://www.embarcaderedusavoir.ulg.ac.be/>

## L'expo en pratique

Quand ? du 15 septembre au 15 décembre 2011

Où ? à l'Embarcadère du Savoir, Institut Zoologique – quai E. Van Beneden, 22 – 4020 Liège

Par qui ? Embarcadère du Savoir/Université de Liège/Maison de la science

Pour qui ? Grand public, élèves et professeurs de l'enseignement primaire et secondaire

Heures d'ouverture ? En semaine de 9h à 17h, WE et jours fériés de 10h à 18h

Tarif ? **GRATUIT** en visite libre

Visites guidées : 45 €/groupe (maximum 25 personnes) - réservations auprès de la Maison de la Science (04 366 50 04)

Plus d'infos ?

[eds@ulg.ac.be](mailto:eds@ulg.ac.be) et <http://www.embarcaderedusavoir.ulg.ac.be/leshorlogers.html>

Autres activités ?

Ateliers dédiés à l'étude du Système solaire : 3,50 €/élève (5 et 6 primaire) - réservation à la Maison de la Science (04 366 50 04)

Conférence grand public à la Société Astronomique de Liège : « le mécanisme d'Anticythère » par E. Nicolaidis, à 20h le 16/9, rue de Pitteurs



Prochaines activités de l'Embarcadère ?

- **En 2011** Ouverture de la « **Galerie de la Botanique** »
- **De mars 2011 à novembre 2012** Exposition « **DynaMath** »
- **Du lundi 19 mars au dimanche 25 mars 2012** : Printemps des Sciences

*Partenaires*

